

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA

Graines de Famille

CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 7.

Cap Rouge, Mai 1876.

No. 7.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : M. L'ABBÉ PROVANCHER.

LE MOIS DE MARIE.

(Suite.)

SEIZIÈME JOUR.

MARIE REINE DU CIEL ET DE LA TERRE.

Regina sanctorum omnium.
Reine de tous les saints.

LITANIES.

Comme le proclame l'Eglise, Marie a été couronnée Reine des hommes dont elle est la mère, Reine des anges qu'elle surpasse en grandeurs et en puissance, et Reine de tous les saints dont elle est la tête. Mais si toutes les grâces passent par les mains de Marie, il faut donc que les saints s'adressent à elle pour nous obtenir les faveurs que nous leur demandons? Bien qu'il n'y ait rien de décidé par l'Eglise à cet égard, St. Liguori trouve que ce langage n'a pour lui rien d'étrange. S. Anselme, S. Bonaventure, S. Bernard, Suarez etc. ont soutenu la même opinion. Vainement, dit S. Bernard, demanderait-on quelque grâce aux saints, si Marie ne s'employait pour l'obtenir. De même que toutes les suppliques des favoris de Pharaon ne recevaient d'autre réponse, lorsqu'ils sollicitaient quelque faveur, que celle-ci: "Allez à Joseph;" de même les demandes des saints sont toutes renvoyées à leur reine, à Marie, la dispensatrice des grâces. Marie dit S. Bonaventure, lorsqu'elle reçoit nos suppliques, en sa qualité de reine des anges et des saints, leur commande de l'accompagner tous ensemble auprès du trône de Dieu, et d'unir leurs supplications aux siennes.

Une histoire que personne ne peut révoquer en doute est celle de Théophile, rapportée par Eustochius, Patriarche de Constantinople, et témoin oculaire du fait. Cette histoire est encore confirmée par S. Pierre Damien, S. Bernard, St. Bonaventure et plusieurs autres. Théophile était archidiacre et économiste de l'église d'Adanas. Ses grandes vertus lui avaient tellement acquis l'estime générale, que le peuple avait voulu l'élever à l'épiscopat ; mais il s'y était refusé avec humilité. Or il arriva que des gens mal intentionnés, ennemis de l'archidiacre, portèrent contre lui une accusation fort grave, et leurs calomnies ayant toutes les couleurs de la vraisemblance, l'évêque trompé lui ôta sa charge. Théophile en conçut un si violent dépit, qu'aveuglé par le chagrin d'avoir perdu sa réputation, il alla trouver un possédé hébreu, qui le mit en relation avec le démon, pour être secouru dans sa disgrâce. L'esprit pervers lui promit de rétablir son honneur à condition qu'il renoncerait à Jésus et à Marie, et qu'il lui en donnerait l'acte par écrit. Théophile signa cette horrible papier. Le jour suivant l'évêque éclairé, on ne sait par quelle voie, sur le tort qui avait été fait à l'archidiacre, lui demanda pardon et le rétablit dans ses fonctions. Cependant Théophile, déchiré de remords, se frappait la poitrine et pleurait amèrement. Il va dans une église, se prosterne devant une image de Marie, et lui dit - "O mère du Seigneur, je ne veux point me livrer au désespoir, parce que vous êtes mon refuge, et que votre clémence égale votre pouvoir." Pendant 40 jours il persiste à gémir et à prier. La mère de miséricorde lui apparut alors au milieu de la nuit : "O Théophile ! qu'as-tu fait ? Tu as renoncé à mon amitié et à celle de mon fils, et tu en as donné l'acte par écrit !—Ma Reine, répondit Théophile, je suis bien coupable ; mais c'est à vous de me pardonner et de m'obtenir ma grâce auprès de votre fils." Marie voyant sa constance : "Prends courage, reprit-elle, j'intercéderai pour toi." Théophile, ranimé par ces paroles, redouble de larmes, de pénitences, de prières, demeurant toujours prosterné devant cette même image de la Ste. Vierge. Marie lui apparut de nouveau et avec un doux sourire : "Théophile, lui dit-elle, réjouis toi ; j'ai présenté à Dieu tes larmes et tes prières, il a bien voulu les avoir pour agréables et te pardonner.—Mais, reprit Théophile, l'ennemi tient encore dans ses mains le papier infâme par lequel j'avais renié vous et votre divin fils, et je n'aurai point de repos que ce papier ne me soit rendu." Trois jours après, Théophile se réveille la nuit et trouve le papier sur sa poitrine. Le lendemain, l'évêque étant dans l'église, Théophile vint se jeter à ses genoux, et lui raconta en présence de tout le peuple assemblé, ce qui s'était passé ; récit souvent interrompu par ses sanglots, et qu'il finit en lui consignant l'acte remis par lui au démon. L'évê

que fit brûler le papier devant tout le peuple, et les assistants célébrèrent à l'envie la bonté de Dieu et la miséricorde de Marie. Théophile retourna à l'église de la Ste. Vierge, il y demeura encore trois jours, au bout desquels il mourut, en bénissant Jésus-Christ et sa mère.

PRATIQUE.—Je renouvellerai souvent mon acte de consécration à Marie.

PRIÈRE.

Vierge bienheureuse, vous voyez à vos pieds un misérable pécheur, qui n'a jamais, il est vrai, signé de sa main d'acte de renoncement à vous et à votre divin Fils, mais qui vous a mille fois renié par ses œuvres. Mais, vous avez les clefs de la miséricorde divine ; puisez donc dans ce trésor qui n'a point de fond, et répandez en les richesses sur moi avec une libéralité qui réponde à mes immenses besoins. Ainsi soit-il.
Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies. etc.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

MARIE EST UNE AVOCATE PUISSANTE.

Advocata nostra.
Marie est notre avocate.
SALVE REGINA.

Si jamais le malheureux qui souffre, le criminel condamné à mort, a senti l'espérance renaître dans son cœur, a vu poindre l'aurore de jours plus prospères, c'est bien lorsqu'on lui a fait connaître que la mère même du roi voulait elle-même être sa protectrice ; car l'autorité maternelle est si grande par le droit de nature, qu'un fils, même monarque, ne peut traiter sa mère comme une sujette. Or, telle est la position du fidèle à l'égard de Marie. Quoique la Ste. Vierge dans le Ciel ne commande plus à son fils, ses prières n'en sont pas moins encore des prières de mère, et ne peuvent essuyer de refus. Toute puissance, dit S. Pierre Damien, a été donnée à Marie dans le Ciel et sur la terre, car ses prières sont moins des prières que des ordres. Jésus-Christ est tout-puissant par nature, et Marie est toute-puissante par grâce, par ce que le fils s'est engagé à ne refuser aucune des requêtes de sa mère. Voyez ce qui se passe aux noces de Cana. Marie voyant l'embarras des époux parceque le vin manquait, demande à son Fils de les consoler par un

miracle. Jésus semble refuser sa demande, il lui dit que le temps pour lui de faire des miracles n'est pas encore arrivé. Mais Marie a prié, ça suffit. Faites tout ce qu'il vous dira, dit Marie aux époux, étant certaine que sa prière ne peut éprouver de refus. Et l'eau est changée en vin. Nul autre dit S. Liguori, ne peut donc obtenir aux malheureux plus de faveurs, et de plus abondantes miséricordes que Marie, parceque le Seigneur la regarde moins comme sa servante qu'il ne l'honore comme sa mère. Il suffit que Marie fasse entendre sa voix pour qu'elle soit exaucée.

LE BRIGAND CONVERTI PAR MARIE.

Dans un endroit des Etats du Pape, une jeune servante de Marie rencontra un chef de brigands. Craignant d'être outragée, elle le pria pour l'amour de la Ste. Vierge de ne lui faire aucun mal. On sait qu'en Italie, plus qu'en tout autre pays peut-être, la dévotion à la Ste. Vierge est vive et universelle. Puisque c'est au nom de la mère de Dieu que tu me pries, répondit le voleur, ne crains rien ; tout ce que je réclame c'est que tu me recommandes à elle. En effet, il l'accompagna tout le long du chemin, jusqu'à ce qu'il l'eut mise en lieu de sûreté. La nuit suivante, Marie apparut en songe à ce brigand, le remercia de la bonne action qu'il venait de faire pour son amour, et lui dit qu'elle s'en souviendrait et l'en récompenserait. Il tomba quelques temps après entre les mains de la justice, et fut condamné à mort. La nuit qui précédait l'exécution, la Ste. Vierge lui apparut, et lui demanda d'abord s'il la reconnaissait. Le voleur lui répondit qu'il croyait l'avoir vue une autre fois. Oui, répondit Marie, je suis la mère de Dieu, je viens te rendre ce que tu fis alors pour moi. Tu mourras demain ; mais tu mourras avec tant de contrition que tu iras de suite en paradis. A ces mots, il s'éveilla et sentit une telle douleur de ses péchés qu'il versa un torrent de larmes en remerciant hautement la Ste. Vierge. Il se confessa avec de grands signes de repentir, raconta sa vision à son confesseur et le pria de publier partout la grâce que Marie venait de lui faire. Il alla gaiement à l'échafaud, et l'on dit qu'après sa mort son visage était celui d'un bienheureux.

PRIÈRE.—En fidèle enfant de Marie, je lui offrirai chaque jour, comme hommage à ma mère bien-aimée, la fleur de quelque acte de vertu.

PRIÈRE.

O Reine de l'univers, assise sur un trône si élevé, vous qui jouissez de la gloire de votre fils, jetez les yeux sur nous qui

sommes vos serviteurs, et faites-nous participer à l'abondance dont vous jouissez. Ayez pitié de nos misères, et daignez nous en délivrer. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies. etc.

DIX-HUITIÈME JOUR.

MARIE EST UNE AVOCATE COMPATISSANTE.

Faderis arca, ora pro nobis.
Arche d'alliance, priez pour nous.
LITANIES.

Dieu, dans l'ancienne loi, avait ordonné la construction d'une arche d'alliance, comme signal de sa miséricorde, et dont la présence opérait des prodiges sans nombre sur les ennemis de son peuple, en même temps qu'elle était pour ce peuple, le gage de son retour en grâce avec lui. Nous avons aussi dans la loi nouvelle une arche d'alliance, qui, bien différente de la figure de l'ancienne loi, opère effectivement notre réconciliation avec Dieu, désarme son bras irrité contre nous, et fait céder en notre faveur la justice à la miséricorde. Et cette arche de la loi nouvelle, c'est Marie, notre mère et notre avocate auprès de Dieu. Marie révéla elle-même à la bienheureuse Sœur Villani qu'après le titre de mère de Dieu, il n'en est point qu'elle ambitionne davantage que celui d'avocate des pécheurs. L'un des plus glorieux privilèges de la mère de Dieu, dit S. Bonaventure, est d'être toute puissante auprès de son fils, mais à quoi lui servirait cette toute-puissance, si elle ne l'employait pour nous ? Mais rassurons-nous ; qui jamais, après Jésus-Christ, a eu plus de sollicitude pour les hommes que Marie ? Les saints, dit le bienheureux Raymond Jourdan, secourent leurs dévots, mais la mère de Dieu, la reine des hommes est l'avocate de tous, et les embrasse tous dans sa sollicitude. Un pécheur qui s'était plongé dans tous les crimes eut un songe : il lui semblait être devant le tribunal de Jésus-Christ, le démon était son accusateur et Marie son soutien. L'ennemi des hommes présenta contre lui le registre de ses péchés, qui, placés dans la balance de la justice divine, l'emportaient de beaucoup sur un petit nombre de bonnes œuvres. Que fit alors sa protectrice ? Etendant sa main, elle la posa sur le côté léger de la balance qu'elle fit pencher en faveur

du criminel, donnant ainsi à entendre qu'elle lui obtiendrait son pardon, s'il changeait de vie. Effectivement, le pécheur se convertit ensuite de cette vision, et persévéra dans le bien jusqu'à la fin de sa vie.

UN VIEILLARD DÉLIVRÉ DES TENTATIONS PAR LE SECOURS DE MARIE.

Un solitaire du Mont Olivet avait dans sa cellule une image de Marie, devant laquelle il récitait beaucoup de prières. Le démon ne pouvant souffrir cette dévotion, le tourmentait continuellement par des tentations d'impureté. Ce pauvre vieillard voyant que ni ses prières, ni ses mortifications ne l'en délivraient, dit un jour au démon : " Mais pourquoi ne me laisses-tu pas un moment tranquille ? " Le démon lui répondit : Les tourments que je te cause ne sont rien comparés à ceux que tu me fais souffrir. Jure-moi le secret, et je te dirai ce que tu dois omettre, pour que je te laisse dans le repos. " Le solitaire l'ayant fait : " Je veux que tu ne regardes plus l'image que tu as dans ta cellule. " Le bon vieillard confus d'une telle réponse, alla consulter l'abbé Théodore, qui lui dit qu'il n'était point lié par ce serment, et qu'il continuât à se recommander à Marie devant son image, comme il l'avait fait auparavant. Le solitaire obéit et le démon se trouva confus et vaincu.

PRATIQUE.—Je ferai en sorte que mes regards puissent rencontrer à tout instant, dans ma chambre, l'image de Marie, ma mère et mon avocate.

PRIÈRE.

O Marie, vous qui n'avez jamais essayé de refus et dont la miséricorde n'a jamais manqué à personne, ni la clémence repoussé aucun suppliant, vous ne refuserez pas votre pitié à ceux qui l'implorent. Puisque votre office est d'être médiatrice de paix entre Dieu les hommes, venez à notre aide, au nom de cette clémence qui vous est propre, et qui surpasse infiniment tous nos vices et nos iniquités, et recevez dans vos bras maternels vos enfants coupables qui s'y jettent en vous criant : Ayez pitié de nous. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

MARIE MÉDIATRICE DE PAIX POUR LE PÉCHEUR.

Solte vincla reis.

Délivrez les pécheurs de leurs liens.

HYMNE DE S. BERNARD.

La grâce de Dieu est un trésor au-dessus de toute estime ; il n'y en a point de si désirable. Par elle nous devenons les amis de Dieu. Misérable, et infiniment misérable est le pécheur qui a perdu cette grâce par le péché. Il s'est retiré de la société des amis de Dieu, pour se rendre l'esclave du démon. Que lui reste-t-il donc à faire ? Solliciter son pardon en faisant rentrer le repentir dans son cœur. Mais comment s'approcher du trône où siège la majesté divine, lorsque l'on est encore tout couvert des souillures du péché ? Comment ne pas redouter la justice de son maître, lorsqu'on vient à peine de déposer les armes de la révolte ? Comment compter sur sa miséricorde, lorsque nos crimes sans nombre appellent ses vengeances ? Ah ! n'oublions pas que si la majesté du Sauveur peut nous épouvanter, par ce qu'il est Dieu aussi bien qu'homme, nous avons dans Marie, une pure créature comme nous, une médiatrice auprès du Souverain Juge. L'Esprit-Saint fait dire à Marie dans les cantiques. "Je suis la forteresse de ceux qui ont recours à moi, ma miséricorde est pour eux comme une tour inexpugnable ; c'est pourquoi le Seigneur m'a établie médiatrice de paix entre les pécheurs et lui." Par elle, dit le Cardinal Hugues, la paix est accordée à ceux qui sont en guerre ; le pardon est octroyé aux coupables, le salut à ceux qui l'ont perdu, et la miséricorde à ceux qui sont dans le désespoir. Un gentilhomme qui désespérait de son salut fut exhorté par un bon religieux de recourir à Notre-Dame et d'aller visiter une de ses images en grande vénération dans l'Eglise. Il s'y rendit, et n'eut pas plutôt jeté un regard sur cette image, qu'il se sentit comme invité à prendre confiance. Il se prosterna, veut baiser les pieds de cette vierge qui était sculptée, mais la statue lui tend la main, sur laquelle il voit ces mots écrits : "je te sauverai des mains de ceux qui te persécutent." On raconte que le pécheur, en lisant ces paroles, eut le cœur saisi d'une telle douleur de ses péchés, et d'un si vif sentiment d'amour pour Dieu et sa très-sainte Mère, qu'il expira sur l'heure.

Le père Razzi, de l'ordre des Camaldules, raconte qu'un jeune homme, ayant perdu son père, fut envoyé par sa mère auprès d'un prince pour être page ; mais avant de se séparer de lui, cette mère, qui avait une grande dévotion à la Ste-Vierge, fit promettre à son fils qu'il réciterait tous les jours la Salutation Angélique en l'honneur de Marie, ajoutant à la fin cette courte oraison : Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort. Le jeune homme ne fut pas plutôt arrivé à la cour, qu'il donna dans les plaisirs déréglés, et sa mauvaise conduite lui attira la disgrâce de son maître, qui finit par le renvoyer. Désespéré, et n'ayant aucun moyen d'existence, il se livra au métier de brigand ; mais dans le même temps où il volait et assassinait sur les grands chemins, il était fidèle à la pratique de piété que lui avait recommandée sa mère. Enfin ses crimes eurent leur récompense. Il tomba entre les mains de la justice, et fut condamné à mort. On l'enferma dans son cachot d'où il ne devait sortir que pour aller au supplice. La veille du jour de l'exécution, comme son déshonneur, sa mort prochaine, et la douleur de sa pauvre mère se représentaient vivement à son esprit, et qu'abîmé dans ces tristes pensées, ses larmes coulaient en abondance, il voit tout d'un coup devant lui un beau jeune homme qui, lui adressant la parole, s'offre de le délivrer de la prison et de la mort, pourvu que de son côté, il s'oblige à lui obéir. Le prisonnier, promit tout ; alors le prétendu jeune homme lui découvrit qu'il était le démon, et lui commanda en premier lieu de renier Jésus-Christ et les sacrements ; à quoi le prisonnier consentit. " Ce n'est point assez, ajouta l'esprit malin, il faut encore renier la Ste-Vierge et renoncer à sa protection.—Je n'en ferai rien, répondit le criminel ; et s'adressant à la mère de Dieu, il répéta la prière qu'il avait coutume de lui faire : " Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort." Ces paroles mirent en fuite le démon ; mais le pauvre jeune homme demeura inconsolable d'avoir renié son Sauveur. Dans son affliction il eut recours à Marie et la pria avec tant de ferveur qu'elle lui obtint une vraie contrition de ses péchés ; ensuite de quoi il se confessa avec de grands sentiments de pénitence. Le lendemain, comme on le conduisait au lieu du supplice, une statue de la mère de Dieu se trouva sur son chemin ; il l'a salua en disant : Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort. La statue à la vue de tout le monde, baissa la tête et lui rendit son salut. Attendri de cette marque de faveur, il demanda qu'on lui permit d'aller baiser les pieds de cette statue. Les archers qui le conduisaient n'en avaient guère envie ; mais à cause des murmures du peuple, ils n'osèrent s'y refuser. Le jeune homme se baissa, et la statue étendant les bras, le prit par la main, et le tint si fortement, qu'il ne fut plus possible de l'arracher de là.

ce prodige, ce ne fut qu'une voix pour crier : " Grâce ! grâce ! " et la grâce fut accordée. Il revint dans sa patrie, et vécut toujours depuis une vie exemplaire, conservant la plus tendre reconnaissance pour Marie, qui l'avait délivré de deux morts : la mort temporelle et l'éternelle.

PRATIQUE.—Je me garderai bien de ne rien faire de ce qui pourrait me faire perdre l'amitié de Marie, car je demeurerais sans espoir.

PRIÈRE.

O mère de Dieu, vous dirai-je avec St.-Bernard, parlez, parce que votre fils vous écoute, et que tout ce que vous demanderez il vous l'accordera. Si vous vous plaisez à faire du bien même à ceux qui vous blasphèment et vous outragent, que ne ferez-vous pas pour ceux qui se font gloire d'être vos serviteurs. Accordez-nous, avant toute chose, la grâce de Dieu et la ferme résolution de ne la perdre jamais. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

VINGTIÈME JOUR.

MARIE EST CLAIRVOYANTE POUR SECOURIR NOS MISÈRES.

Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.

Tournez vers nous les yeux de votre miséricorde.

SALVE REGINA.

Les yeux de Marie sont des yeux de mère, et une tendre mère ne se contente pas de veiller sur son enfant pour l'empêcher de tomber, elle le surveille encore pour le relever aussitôt qu'il a fait quelque chute. Marie, dans les cantiques, est comparée au soleil, par ce que comme rien ne peut se dérober à la chaleur de cet astre bienfaisant et régénérateur, et que les corps célestes et terrestres sont illuminés par lui, ainsi tous les habitants de la terre sont éclairés et réchauffés par la clémence de l'auguste Vierge. Marie, dit S. Bernard, ouvre à tous les hommes le sein de sa miséricorde, et chacun y trouve ce dont il a besoin : l'esclave, sa rançon ; l'infirmes, la santé ; l'affligé, la consolation ; le pécheur, son pardon. Il fut révélé à Ste. Gertrude que lorsqu'on prononce avec dévotion ces paroles : " Ah ! daignez donc, ô notre protectrice, tourner vers nous vos regards si pleins de miséricorde ! " Marie ne peut s'empêcher d'abaisser ses yeux sur ceux qui la

prient et d'écouter favorablement leur demande. Un jour que cette sainte disait avec beaucoup de dévotion ces mêmes paroles du SALVE REGINA : *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte*, la Ste. Vierge lui apparut, et lui montrant l'enfant Jésus qu'elle tenait dans ses bras : "Voilà, dit-elle, les yeux très miséricordieux que je puis tourner à mon gré vers ceux qui m'invoquent." Disons donc avec l'abbé Adam : O grande reine, rassassiez-vous de la gloire de votre fils, et, par pitié, laissez tomber les miettes sur vos enfants.

LE CHOLÉRA DE 1832.

Chambourcy, entre Poissy et Versailles, est un gros village avec parc et châteaux, à six lieues de Paris. Or, le mercredi de la semaine de la passion, 11 avril 1832, le choléra qui dévastait Paris, voulut s'attaquer aussi à Chambourcy, qui est un pays élevé. Ce jour là, le jeune et généreux curé de cette paroisse, revenant de Paris, rencontra un médecin de Poissy, qui s'acheminant à ses côtés, lui apprit que le choléra venait de s'abattre tout subitement sur ses paroissiens. Il n'y avait encore que deux personnes atteintes ; mais le docteur prévoyait que l'épidémie allait rapidement lui tailler de la besogne. L'épouvante commençait à dresser ses oreilles dans ce généreux village. Le bon curé, homme de cœur et de foi, hâta le pas et entra, en rassurant sur son passage ceux qu'il rencontrait de ses paroissiens qu'il voyait inquiets et pâles. Il rentrait le soir pour la prière, qui se dit le soir à l'église dans le saint temps du carême ; il fit sonner les cloches aussitôt ; et toute la paroisse émue remplit bien vite la maison de Dieu. Le curé monta en chaire, et, après avoir prié quelques instants, il dit à son nombreux auditoire : "Mes chers paroissiens, je vous vois rassemblés ici presque tous, et je sais que vous êtes effrayés. Mais rassurez-vous ; personne de vous ne sera victime du fléau qui désole Paris ; les deux seuls de mes paroissiens qui en sont atteints n'en mourront pas non plus. Je vous en dirai la raison. Vous savez que la Ste. Vierge qui ne dédaigne personne et qui vous aime tous, n'a jamais repoussé une prière. Eh bien, nous allons lui faire une neuvaine, que nous commencerons ce soir-même ; et vous pouvez vivre sans crainte." Cette courte allocution fut faite avec une foi si ferme, qu'elle remit dans toute la paroisse une sécurité parfaite. La neuvaine se fit, toujours empressée, toujours au grand complet. Une seule maison s'en exempta. C'était une femme qui, avec sa mère et sa fille, faisaient dans ce pays trois générations qui ne croyaient pas. De la neuvaine, toutes les personnes qui étaient en âge de communier firent leurs pâques ; les deux habitants atteints ne virent pas leur mal s'aggraver. Mais la dame qui avait jugé inutile de

recourir à la mère de Dieu, mourut le lundi de Pâques, et avec elle sa mère et sa fille. Personne autre ne fut attaqué, et les deux malades, entièrement rétablis, vinrent le 11 mai se joindre à la paroisse reconnaissante, pour offrir à la Vierge Immaculée un trophée de fleurs et de cantiques.

Nous pourrions citer, non pas mille, mais dix mille prodiges pareils. A Chartres que le choléra décimait dans cette même année 1832, la ville épouvantée fit une procession générale où l'on porta le voile de la Ste. Vierge ; devant cette relique insigne, qui avait fait fuir au dixième siècle les Normands de Rollon, le choléra disparut ; tous les Chartrains frappés guérirent. Un seul homme qui avait insulté de blasphèmes la pieuse démarche de la cité, en fut le bouc émissaire ; le choléra l'enleva.

Citons encore Marseille, où la merveille qui a frappé les yeux de 300,000 français est encore assez récente pour ne pas être oubliée. Le fléau qui en trente jours frappa 32,000 victimes dans la capitale épouvantée, s'était abattu sur Marseille avec les mêmes fureurs. Les petites rues que le peuple habite n'avaient presque plus de maisons sans malades ; et alors, on s'en souvient, les malades étaient des mourants. Le peuple s'assembla dans les places publiques ; des clameurs, parties de 100,000 bouches frémissantes, demandèrent qu'on descendît Notre Dame de la Garde. Le lendemain, le clergé avec l'Evêque, les magistrats avec le Préfet, tous les soldats de la garnison avec tous leurs officiers, tous les marins du port, tous les hommes valides, toutes les femmes que le choléra n'avait pas encore atteintes, montaient au sanctuaire. La sainte image de Notre-Dame, au milieu d'un concert de pleurs, fut amenée à Marseille. Elle visita toutes les rues populeuses. Tous les malades la saluaient de leurs fenêtres, ou de leur couche de douleur, s'ils ne pouvaient se lever. Les enfants lui offraient des fleurs et des prières, les mères lui offraient des fleurs et des larmes. Le cortège stationnait devant chaque maison, comme il y en avait plusieurs, qui ne contenait que des malades. La veille on n'avait pu suffire aux enterrements ; il n'y en eu plus dès lors. Le choléra avait fuit devant Celle qui est le salut des infirmes, il ne reparut point. Les malades que le médecin avait condamnés se relevèrent, et le fossoyeur se reposa.

Encore une remarque. Des trente-deux mille infortunés que le choléra emporta dans un mois à Paris, près de la moitié furent reconnus et signalés pour avoir pris part au sac de l'église St. Germain l'Auxerrois et au pillage de l'Archévêché. L'Archévêque qu'ils avaient pillé adopta et fit élever onze cents de leurs orphelins. C'est ainsi que la charité se venge !

PRATIQUE.—Toutes les dévotions à la Ste. Vierge auront toujours mon concours.

PRIÈRE.

O Vierge Sainte, la plus sublime de toutes les créatures,

daignez abaisser sur moi vos regards favorables qui donnent la vie. Votre pitié égale votre pouvoir, mes iniquités ne seront donc point un obstacle au libre cours de vos faveurs. Qu'elles soient en proportion, ces faveurs, avec la profondeur de mes misères et la vivacité de mon repentir de vous avoir offensé avec votre divin fils. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

VINGT-ET-UNIÈME JOUR.

UN VÉRITABLE SERVITEUR DE MARIE NE PEUT PÉRIR.

Salut, ô Marie, terreur de l'enfer.
ERASME.

Il est impossible qu'un véritable serviteur de Marie puisse se damner. Loin de nous le soupçon même d'engager qui que ce soit à abuser de la dévotion à la Ste. Vierge pour pécher avec moins de retenue. Ces présomptueux ne mériteraient que le châtiment, au lieu d'être dignes de miséricorde. Mais nous disons un véritable serviteur de Marie, et par là nous entendons celui qui, aux hommages qu'il rend à la mère de Dieu, joint le désir d'une sincère conversion. Vierge bienheureuse, dit St.-Anselme, comme il n'est pas possible que l'homme qui vous néglige et que vous méprisez, se sauve, ainsi est-il de toute impossibilité qu'il périsse, celui qui se tourne vers vous, et que vous regardez d'un œil favorable. Impossible de se sauver sans la protection de Marie : n'y a-t-il pas là de quoi faire trembler ceux qui négligent la dévotion à la Mère de Dieu, ou même ceux qui en font peu de cas ? Albert le grand dit encore : le peuple qui n'est pas votre sujet périra. Et St. Bonaventure : celui qui vous néglige, mourra dans son péché. Et voilà pourquoi, quand le démon a ravi la grâce au pécheur, il met tout en œuvre pour lui faire perdre la dévotion à la Ste. Vierge, sachant bien que s'il réussit, il ferme sur ce pécheur la seule porte par où il pouvait opérer son retour. S'il est vrai, comme l'affirme St. Bernard, que la bienheureuse Vierge ne manque ni de puissance, ni de volonté pour nous sauver ; de volonté par ce que Marie est notre Mère, et a plus à cœur notre salut que nous ne pouvons l'avoir nous-mêmes ; si tout cela, dis-je, est vrai, comme nous ne devons point en douter, ne faut-il pas conclure nécessairement qu'un

bon serviteur de Marie ne peut se perdre. Quelle est la mère qui, sûre de soustraire son enfant à la mort en demandant sa grâce au juge, manquerait de le faire ? Or, pouvons-nous penser que Marie, la plus tendre des mères, ne délivrera pas un de ses enfants de la mort éternelle, quand la chose lui est si facile ?

ST. JÉRÔME ÉMILIEN.

En l'année 1496, un noble jeune homme de la famille patricienne des Emiliani, s'émeut tout à coup au cri de guerre que poussait la république de Venise, alors dans son éclat, pour la défense de l'Italie, attaquée de toutes parts. Ce jeune homme n'avait que quinze ans. Mais son ardeur ne put se contenir, et il prit les armes. C'était Jérôme Emiliani. Il se fit remarquer dès ses débuts, par son courage et sa persévérance ; il marcha vite dans les degrés de la hiérarchie militaire, et signala son nom de faits héroïques. Mais s'il grandissait parmi les hommes, il déclinait devant Dieu. La vie des camps et des aventures altérèrent ses mœurs, qu'il avait apportées pures, et pendant quinze ans il eut l'air de ne pas trop penser aux intérêts de son âme. Quelquefois sa conscience chrétienne lui faisait de graves reproches. Mais il n'avait plus la force de reconquérir sa vie honnête.

En l'an 1511, comme on le savait intrépide, on le chargea de défendre le fort de Castel-Novo, qui était pour l'armée Vénitienne un poste des plus importants. Mais bientôt il fut assiégé par La Palisse, le plus vaillant des généraux français ; quoique fit Jérôme Emiliani par sa valeur et son activité de tous les instants, les murs furent démantelés, et à la suite d'une lutte obstinée de plusieurs jours la place se trouva enlevée. Le brave Emiliani pris les armes à la main, fut jeté dans un cachot, chargé de chaînes, de menottes et d'entraves. D'abord il pleura de colère ; puis il songea que sans doute on lui préparait une fin ignominieuse ; et la pensée de la mort lui amena ses utiles conseils. Il se rappela sa jeunesse pure, et il frémit en lui comparant les quinze années dissolues qu'il avait mis son âme en si grand danger. Alors il pleura de repentir et de honte. Il se sentit tellement déformé et dégradé devant Dieu, que, n'osant s'adresser à sa bonté, il s'agenouilla sur ses chaînes, les acceptant comme un commencement d'expiation, et implora la miséricorde de Celle qui en est la reine, et qui, non seulement exauce les prières qu'on lui fait, mais souvent les devance. Son repentir était si grand et si sincère qu'il lui ouvrit les Cieux. Bientôt donc il vit son cachot resplendir de lumière, et la Reine du Ciel, la très Sainte Vierge Marie, toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil, apparut devant lui, le regardant avec des yeux où étincelait la plus tendre compassion. Lève-vous, mon fils,

lui dit-elle ; levez-vous, votre prière est exaucée ; vous êtes libre ; ne tremblez plus ; sortez de prison ; personne ne vous en empêchera. Le pauvre Emiliani, hors de lui-même à cette merveille, confondu d'une telle bonté, voulait faire jaillir de son cœur l'expression de son amour, et baiser les pieds divins de sa libératrice. Mais la vision disparut comme un éclair. Resté seul dans son cachot, il ramassa ses chaînes et ses menottes, comme trophée du secours inouï qu'il venait de recevoir, et il franchit toutes les portes de fer sans rencontrer aucun gardien. Il comprit bien alors que sa vision était réelle et non pas un songe. Il sortit du fort. Mais il n'était pas encore tout-à-fait hors de danger ; car il lui fallait traverser le campement de l'armée ennemie au moment même où le conseil de guerre s'occupait du genre de mort qu'il fallait lui faire subir. Il recourut tremblant à sa libératrice ; car tous les regards lui semblaient tournés vers lui. Sa seconde prière fut exaucée aussi vite que la première ; la mère de Dieu revint à lui, le prit par la main et le fit passer entre tous les ennemis, sans être vu désormais. Il gagna Trévise où il déposa ses chaînes aux pieds d'une célèbre image de Marie. Et dès lors, il consacra sa vie, ses jours, toutes ses heures et toute son énergie à secourir les orphelins et les délaissés. Ce qu'il fit sans relâche jusqu'à sa bienheureuse mort, qui eut lieu en 1537 ; car ce converti par la Ste. Vierge est St. Jérôme Emilien.

PRATIQUE.—Je me déclare de ce moment et pour toujours le serviteur dévoué de Marie.

PRIÈRE.

Je vous salue, ô Marie, l'espérance des chrétiens ; recevez l'humble requête d'un pécheur qui vous honore et vous aime. Je vous supplie donc de me délivrer du fardeau de mes iniquités ; dissipez les ténèbres de mon esprit, extirpez de mon cœur les affections terrestres, réprimez les tentatives de mes ennemis, et réglez tellement ma vie que, par votre entremise et sous votre direction, je parvienne à la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

MARIE PRÉSERVE SES SERVITEURS DE L'ENFER.

*Et Jesum, benedictum fructum ventris
tui, nobis post hoc exilium ostende.*

Et après cet exile, montrez-nous Jésus,
le fruit béni de vos entrailles.

SALVE REGINA.

Mère de mon Dieu, disait St. Jean Damascène, si je me confie en vous, mon salut est assuré. Quelle rage, en effet, est celle du démon, quand il ne peut arracher d'une âme, la dévotion à la Mère de Dieu ! Ceux qui vous aiment jouiront d'une grande paix, dit St. Bonaventure à la Mère de Dieu, et leur âme ne tombera jamais dans la mort. Non, jamais il n'est arrivé, et cela n'arrivera jamais, qu'un humble serviteur de Marie se perde éternellement. C'est Blosius qui nous l'assure. C'est le sentiment de plusieurs théologiens, et de St. Thomas en particulier, que la bienheureuse Vierge a obtenu à plusieurs, morts en état de péché mortel, la suspension de leur sentence, la grâce de revenir au monde pour faire pénitence. Des auteurs graves en rapportent une foule d'exemples, entre autres Hodoard, qui vivait dans le IXe siècle. On lit dans sa chronique qu'un certain diacre, nommé Adelman, ressuscita comme on le descendait dans le tombeau, et il raconta à tous les assistants qu'il avait vu l'enfer et la place qui lui était destinée dans ce lieu de supplice ; mais que la Mère de Dieu, par son intercession, lui avait obtenu le retour à la vie pour expier ses péchés. Surius rapporte un fait semblable d'un certain Romain, nommé André, et Pelbert nous apprend que, de son temps, l'empereur Sigismond, traversant les Alpes avec son armée, rencontra un cadavre déjà réduit à l'état de squelette duquel sortit une voix qui demandait la confession. C'était le squelette d'un soldat tué dans une bataille en ce lieu ; et on apprit de lui qu'étant mort en péché mortel, Marie, pour laquelle il avait professé une dévotion singulière, lui avait obtenu que son âme séjournât dans ses ossements, jusqu'à ce qu'il put se confesser. Un prêtre vint donc entendre sa confession, et du moment qu'il lui eut donné l'absolution, cette âme cessa de donner des signes de sa présence. Toutefois, pécheurs, n'allez pas vous prévaloir de ces exemples pour vivre avec plus de sécurité dans le crime, car rien ne rend plus indigne du pardon que de compter sur la miséricorde de Dieu pour l'offenser davantage.

L'ÉTUDIANT SAUVÉ PAR MARIE.

En 1604, dans une ville de Flandre, se trouvaient deux jeunes étudiants qui, au lieu de vaquer à l'étude des belles-lettres, ne s'occupaient que de plaisirs. Un soir qu'ils avaient été souper ensemble, l'un d'eux, nommé Richard, se leva de table le premier, et laissant là son compagnon, revint seul au logis. Il se déshabillait pour se mettre au lit, quand il se souvint d'avoir oublié quelques *Ave Maria* qu'il avait coutume de dire tous les jours. Comme il était accablé de sommeil, il lui en coûtait de faire ce peu de prière ; néanmoins, prenant sur lui, il récita les *Ave Maria*, sans dévotion et moitié dormant ; puis il se coucha. Dans le premier sommeil, il est réveillé en sursaut par quelqu'un qui frappe à la porte ; incontinent la porte s'ouvre d'elle-même, et il voit entrer son compagnon, mais pâle, défiguré, et d'un aspect si horrible qu'il ne put l'envisager sans frémir. "Richard, dit le spectre, ne me reconnais-tu pas ?—Quoi ! c'est toi ? mais comme te voilà changé ! tu ressembles à un démon !—Malheur à moi s'écrie cet infortuné, je suis damné !" En sortant du lieu où j'avais passé la soirée, un démon est venu à moi et m'a ôté la vie. Mon corps git au milieu de la rue, mais mon âme est ensevelie dans l'enfer. Sache, ajouta-il, qu'un même châtimement t'attendait ; mais la bienheureuse Vierge t'en a sauvé en récompense de ces faibles hommages que tu lui as rendus avant de te coucher ; heureux si tu sais mettre à profit l'avertissement qu'elle te donne par ma bouche." Après quoi il disparut. Alors Richard se frappant la poitrine, se jette la face contre terre pour remercier sa libératrice ; et pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il devait faire pour changer de vie, il entend sonner matines au couvent des franciscains. Sa résolution est aussitôt prise. C'est là, dit-il que Dieu m'appelle. Il se lève sur le champ, et va frapper à la porte du couvent, où il demande à être reçu. Les pères qui le connaissaient de réputation, faisaient quelques difficultés ; mais il leur raconta ce qui lui était arrivé pendant la nuit. Deux des religieux allèrent à la découverte pour s'assurer de la vérité, et ils trouvèrent effectivement, dans l'endroit indiqué, le cadavre de ce jeune homme, étendu par terre et noir comme un charbon. Richard fut reçu, et sa vie devint un modèle de toutes les vertus. Dans la suite, il passa aux Indes pour y porter la foi de Jésus-Christ, de là au Japon ; et ce fut dans ce dernier pays qu'il eut le bonheur de terminer sa vie par un glorieux martyre.

PRATIQUE.—Ma conduite fera voir à tous désormais que je suis le serviteur de Marie, et je n'aurai point à redouter l'enfer.

PRIÈRE.

O Marie, mère compatissante et pleine de bontés, si votre

amitié seule est déjà un gage de la félicité future, voyez le zèle de vos serviteurs à vous louer et honorer ; ne leur refusez pas votre protection dans les peines de cette vie, afin qu'ils s'attachent tellement à votre service, qu'ils ne puissent désormais devenir les victimes de l'enfer. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies etc.

VINGT TROISIÈME JOUR.

MARIE VIENT AU SECOURS DE SES SERVITEURS DANS LE PURGATOIRE.

Erue eos de domo carceris, O Maria.
 Délivrez-les du séjour de peine, ô Marie.
HYMNE Languentibus.

Marie, non-seulement protège ses serviteurs tout le temps de leur vie, mais vient encore adoucir leurs peines dans le lieu d'expiation, dans le purgatoire. St. Bernardin de Sienne nous assure que la Reine du Ciel a un certain domaine sur cette prison où la justice divine épure les âmes. La divine mère, parlant à Ste. Brigitte, lui dit : Je suis la mère de toutes les âmes du Purgatoire ; car les peines qu'elles souffrent pour satisfaire à la justice divine sont à toute heure adoucies par mon intercession. Une pieuse tradition, rapporte Gerson, porte que le jour de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge, le Purgatoire demeura vide, Marie ayant obtenu la délivrance de toutes les âmes qui y étaient détenues pour l'escorter dans sa glorieuse entrée au Ciel. Dans un certain couvent, en France, l'âme d'une religieuse morte depuis plusieurs années apparaissant à une de ses anciennes compagnes, l'Evêque du lieu crut devoir intervenir, et, adjurant cette âme au nom du Dieu vivant de répondre à ses questions, il lui demanda si elle était véritablement l'âme de telle religieuse défunte ; elle répondit qu'elle l'était. Puis continua l'Evêque : Etes-vous soulagée par les prières que l'on fait pour vous ? Oui.—Y a-t-il des jours où vous ne souffrez pas ?—Oui.—Souffrez-vous le jour de Pâques ?—Non.—Le jour de la Pentecôte ?—Non.—Le jour des morts ?—Non.—Aux fêtes de la Ste. Vierge ?—Non. On lit dans l'office de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, que, suivant une pieuse croyance, la Ste. Vierge console avec la tendresse d'une mère les confrères du Mont-Carmel dans

le Purgatoire, et que, grâce à ses prières, elle les conduit au céleste séjour. Si nous avons une véritable dévotion à cette Ste. Mère, nous pouvons espérer pour nous les mêmes grâces et les mêmes faveurs.

MAROSIE SORTANT DU PURGATOIRE.

Dans les temps qui nous ont précédés, dit St. Pierre Damien, avant que les représentations théâtrales fussent en vogue, comme de nos jours, pour occuper les soirées, on célébrait à Rome, ainsi qu'en beaucoup d'autres cités, des veillées plus dignes. C'étaient des veillées de prières, qui avaient lieu à la vigile des fêtes solennelles. Les fidèles se réunissaient en processions avec des cierges allumés, et, en chantant des hymnes et des cantiques sacrés, ils allaient visiter les églises et les catacombes où reposent les saintes reliques de tant de martyrs. Or, une nuit qui amenait à sa suite l'une des grandes fêtes de la Ste. Vierge, une apparition que voici eut lieu à Rome. Une pieuse dame qui se nommait Marosie et qui était morte depuis un an, se fit voir dans la veillée sainte à sa belle-sœur, vêtue du même vêtement qu'elle avait porté sur la terre. Au milieu d'une multitude de fidèles qui stationnaient en prières dans l'église de l'Ara-Cæli, la belle-sœur en fixant ses regards étonnés sur cette femme qui lui paraissait tout-à-fait Marosie, et qui priait comme les autres avec beaucoup de piété, la belle sœur se rappelant qu'elle l'avait pleurée il y avait un an, ne pouvait en croire ses yeux. Curieuse de savoir si c'était bien là celle à qui elle ressemblait si parfaitement, elle alla l'attendre à la porte, et quand la procession sortit, la morte passant auprès d'elle, les yeux modestement baissés et le cierge à la main, elle l'accosta aussitôt, et, tout étourdie de ce qui lui semblait plus qu'un prodige, elle s'écria : O Dieu ! seriez-vous donc Marosie ? La morte leva les yeux sur sa belle sœur et lui répondit : Oui.—Mais comment est-ce possible, puisque vous êtes morte depuis un an ?—J'ai souffert de grandes peines en purgatoire, répliqua la défunte, et il me restait à expier encore pendant beaucoup d'années. Mais la Vierge bénie a obtenu de son divin fils ma délivrance. Et sachez, mon amie, poursuivit-elle, que demain, fête de la reine des Cieux, il sortira du Purgatoire pour entrer dans le Ciel plus d'âmes certainement que Rome ne possède d'habitants. Or, puisque nous sommes soulagées de toutes nos douleurs, il nous a été permis de nous réunir à vous, cette nuit, pour visiter l'église de la Ste. Mère de Dieu et rendre grâces à notre libératrice. Elle ajouta encore : Vous voyez que je dis vrai, vous reconnaissez ma voix ; je suis bien cette Marosie qui est morte il y a un an. Ce n'est pas ici une illusion ; tenez, pour assurer ce que je viens de vous dire, s'il vous faut une preuve, apprenez que vous-même vous ne vivrez

plus qu'un an, que vous mourrez dans cette même nuit et que vous me suivrez. Après qu'elle eut prononcé cette dernière parole, la morte se perdit dans la foule. Sa belle sœur chercha en vain, elle ne la revit plus. Mais elle raconta publiquement ce qui lui était arrivé. Si quelques-uns y virent une illusion, tous reconnurent que la belle sœur de Marosie ne s'était pas trompée et n'avait pas abusé la foule, lorsqu'on la vit, la même nuit de l'année suivante, mourir doucement, fortifiée par les sacrements de l'Eglise.

PRATIQUE.—Je prierai pour les âmes du purgatoire en tout temps et tous les jours, afin qu'elles intercèdent pour moi, une fois au séjour de la gloire, auprès de Jésus et de Marie.

PRIÈRE.

O Marie, je sais que vos serviteurs sont regardés par le Seigneur d'un œil favorable ; qu'il n'est rien qu'ils ne puissent se promettre de votre protection, surtout le pardon de leurs péchés, la persévérance, votre assistance à la mort, et enfin l'exemption des peines du purgatoire, ou du moins qu'elles soient abrégées. Nous ne serons point déçus dans notre espoir, nous qui attendons de vous tous les biens de la grâce et de la gloire. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

MARIE CONDUIT SES SERVITEURS AU CIEL.

*Janua Cœli.
Porte du Ciel.
LITANIES.*

De combien de justes le Ciel serait privé, si Marie ne les y avait conduits par sa puissante intercession. Je fais briller dans le Ciel, dit-elle, des lumières qui ne s'éteindront jamais. La dévotion à la bienheureuse Vierge, dit St. Ephrem, peut s'appeler la clef de la porte du Paradis. Prions donc sans cesse Marie, et disons-lui : Ouvrez-nous, le Ciel dont vous avez les clefs ; que dis-je ? dont vous êtes la porte, comme nous l'enseigne la sainte Eglise. Nous lisons dans les chroniques des Franciscains, que frère Léon eut une fois cette vision : il vit deux échelles, une rouge, au haut de laquelle était Jésus-Christ, et une blanche au haut de laquelle se trouvait sa Sainte Mère. Plusieurs s'efforçaient de monter par la première échelle ; ils mon-

taient quelques échelons, puis ils tombaient ; ils revenaient à la charge, mais sans être plus heureux ; aucun n'arrivait jusqu'au sommet. Alors une voix leur cria de se tourner du côté de l'échelle blanche ; et l'ayant fait, ils montèrent heureusement, car la bienheureuse Vierge leur tendait la main pour les aider. Celui qui sert Marie, dit l'abbé Gueric, et pour qui Marie intercède, est aussi sûr du Paradis que s'il y était déjà. Ceux qui agissent avec moi, dit Marie dans les Cantiques, ne pécheront point et ceux qui me glorifient auront la vie éternelle. Heureux donc, dit St. Bonaventure, ceux qui auront ses bonnes grâces, les saints du Ciel les regardent déjà comme leurs compagnons. Voulons-nous les avoir ses bonnes grâces ? Honorons-la comme le font ses fidèles serviteurs.

UN CRIMINEL CONVERTI ET DÉLIVRÉ DE SA PRISON PAR MARIE.

Le bienheureux Alain de la Roche raconte qu'un maître d'école après avoir mené la vie la plus abominable, fut déféré à la justice qui le condamna à une prison perpétuelle au pain et à l'eau pour le reste de sa vie. Il y avait déjà un an qu'il était prisonnier, lorsqu'un de ses compagnons d'infortune le surprit par l'air de résignation et même de contentement avec lequel il subissait le même traitement. Il lui demanda comment il pouvait supporter sans murmure un si triste sort, dont la mort seule devait l'affranchir. Ce prisonnier lui ayant répondu qu'il en attribuait la cause à sa dévotion envers la Ste. Vierge, le maître d'école lui dit : Si cette dévotion que tu pratiques avec tant de soin est aussi avantageuse, si elle procure tant de biens à ceux qui l'embrassent, d'où vient donc que tu es depuis si longtemps en prison, et que par sa vertu tu n'as pas été mis en liberté ?—Depuis longtemps, répliqua-t-il, il n'a dépendu que de moi de jouir de la liberté, mais je n'ai point voulu l'accepter et je ne le veux pas, parceque je suis bien aise de faire ici une rude pénitence, le reste de ma vie, pour satisfaire à la justice divine, et par cette peine temporelle, éviter les peines éternelles que mes crimes m'ont méritées ; car j'aurais sujet de craindre que mes perverses inclinations au vice ne me fissent retomber dans l'abîme d'iniquité dont ici je suis à l'abri ; dans cette vue, la prison me paraît douce, les jeûnes continuels au pain et à l'eau me sont agréables, et je préfère toutes les rigueurs de mon état aux plaisirs du monde : je dois toutes ces grâces à la Ste. Vierge ; je la prierai de te procurer le même bonheur, et tu ressentiras sa protection, si tu lui es dévoué. Le maître d'école se laissa persuader et adressa à Marie cette prière : " Vierge Sainte, ayez pitié de votre esclave. Je forme le vœu de vous servir toute ma vie, et je vous promets de réciter chaque jour votre

rozaire, si vous me tirez de cette prison." La prière fut exaucée. Il obtint sa liberté, et il en profita pour aller s'établir dans un autre pays, où il exerça son premier emploi. On lui donna des écoliers auxquels il inspira la dévotion à la Ste. Vierge ; il leur faisait dire le chapelet soir et matin ; ces écoliers apprirent cette pratique à leurs parents, qui tous l'observèrent dans la suite religieusement. Enfin ce maître d'école entra dans l'ordre de St. Dominique ; il mena une vie très édifiante, et sa mort fut précieuse devant le Seigneur.

PRATIQUE.—La dévotion à Marie sera mon recours dans toutes mes misères et mes inquiétudes.

PRIÈRE.

O Marie, attirez-moi à vous par l'odeur de vos parfums. Tirez moi, usez de violence, car je suis retenu par le poids de mes péchés et par la malice de mes ennemis. Par votre intercession, conservez les bons dans la grâce, disposez les méchants à recevoir la divine miséricorde, aidez les mourants en les protégeant à leur dernière heure, et après notre mort, recevez nos âmes, pour les conduire au royaume éternel. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

COMBIEN EST GRANDE LA CLÉMENTE DE MARIE.

O clemens... Maria.

O clémente, Marie.

SALVE REGINA.

Revenons encore une fois sur la clémence, la miséricorde de Marie, afin d'ôter toute excuse au pécheur qui s'obstine à se perdre malgré la source infinie de miséricorde qui lui est ouverte en Marie. Marie est la porte du Ciel, et elle s'appelle en même temps la mère de miséricorde. *Mater misericordiæ*. Qui voudrait donc désespérer de son salut ? Marie, dans les cantiques, est comparée à un bel olivier au milieu des champs ; remarquez le bien au milieu des champs et non pas dans un jardin ceint de murailles ou entouré d'une clôture, afin, dit le cardinal Hugon, que tous les passants puissent s'en approcher. La reine du Ciel est si clément, dit St. Liguori, que lorsqu'un pécheur l'implore, jamais elle ne discute son peu ou point de mérite, mais elle est accessible et compatissante pour tous.

Il n'est pas rare, dit St. Anselme, que notre salut s'opère plus promptement en invoquant le nom de Marie, qu'en invoquant le nom de Jésus. Pourquoi ? parce que si Jésus est le roi de la clémence et de la bonté, il est aussi le Dieu de la justice, tandis que Marie n'est que la mère de la miséricorde. Et qu'ils sont rares ceux qui peuvent prétendre monter au Ciel par l'échelle rouge de la justice, tandis que l'échelle blanche de la miséricorde à laquelle préside Marie est d'une ascension si facile. Cette Vierge, dit St. Pierre Chrysologue, ayant logé un Dieu dans son sein, en a exigé, comme prix d'hospitalité, la paix à la terre, le salut à ceux qui étaient perdus, et la vie aux morts.

VISITE D'UN PROTESTANT A LORETTE.

On sait qu'à Lorette, en Italie, se trouve actuellement la maison de la Ste. Vierge, cette maison même dans laquelle Marie avec Jésus et Joseph habita à Nazareth et qui fut miraculeusement enlevée du lieu où elle était par des anges et transportée à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui. Le P. Jésuite Tursellin, raconte, dans son histoire de Lorette, l'aventure d'un protestant qui dut sa conversion à une visite qu'il fit à cette sainte maison. C'était un protestant Génevois, rigoureusement séparé de la sainte Eglise catholique. Il résolut, non par piété, mais par curiosité, d'aller voir les merveilles que l'on racontait de Lorette et de la magnifique basilique où l'on avait enfermé la chapelle que les catholiques vénéraient comme la maison où Marie avait vécu. Il se mit donc en route, doutant de tous les motifs qui entraînaient les pèlerins, et, en résumant ses doutes, se faisant un devoir de croire que la Santa-Casa n'était certainement pas la maison habitée par la mère de Jésus à Nazareth, et qu'il n'y avait dans cette histoire qu'une habile invention de la superstition et de l'avarice. Peu après qu'en cheminant sur un bon cheval, il eut affermi ses suppositions téméraires jusqu'à s'en faire un article de foi, son impiété fut subitement punie. Son excellent cheval fit un bond qui amena sa chute, et si malheureusement, qu'il se renversa sur lui et l'étouffait. Ecrasé et à demi-mort, le Génevois sachant bien que dans tous les environs, il n'y avait pas un être qui put venir à son secours, se crut perdu. Mais l'extrême détresse réveille l'intelligence. Il se sentit réduit à comprendre que ses insolences contre la dévotion à la Santa-Casa pouvaient être la cause du châtement qui tombait sur lui. Et sur le champ, repoussant ses doutes, il réclama à grands cris le secours de Notre-Dame de Lorette. Chose admirable ! le cheval s'était relevé, et le cavalier, debout sur ses pieds, ne ressentait plus aucune douleur. Il reconnaissait que de sa chute et de la

pression qui l'avait dû écraser, il ne lui restait pas le moindre mal. Voilà qui est singulier, dit-il, en remontant en selle. Puis il se mit à penser : Serait-ce donc là un miracle de Celle qu'ils appellent Notre-Dame ? Ou bien n'est-ce qu'un événement naturel ?..... A travers ces doutes nouveaux, le certain démon qui le circonvenait se réjouissait de le voir ingrat et lui poussait des idées :—Un miracle à toi qui ne l'as jamais servi ?..... Ne vois-tu pas que si tu n'as pas été tué, c'est un effet de ta bonne constitution ?..... Et tout en poursuivant son voyage, il répondait à ces insinuations :—C'est peut-être vrai..... Un peu plus loin, il ajoutait : C'est tout-à-fait vrai..... Et tous ces prodiges qu'on raconte de la Santa-Casa..... ce n'est qu'un tas de mensonges. Je retournais pourtant à la superstition qu'on a si bien balayée de Genève. Comme on se serait moqué de moi ! Heureusement qu'aucun protestant n'a été témoin de ma faiblesse ! Heureusement que la raison m'est revenue ! Comme il se félicitait de la sorte, il approchait de Lorette. Bientôt il vit, s'élevant comme une tour majestueuse, la noble et magnifique église dans laquelle était enclose la sainte maison de la Vierge Immaculée. Dès qu'il en eut ébloui ses regards, il subit un autre avertissement. L'aveuglement qui avait rejeté son âme dans les ombres de l'erreur se communiqua à son corps, et les ténèbres envahirent ses yeux. Il eut beau les frotter, il reconnut qu'il venait de perdre tout à coup le sens de la vue. Il avait beau tâtonner, ses forces étaient épuisées. Il ne pouvait plus diriger son cheval, il n'osait pas en descendre ; et comme un idiot, ou plutôt comme un mannequin, il se laissait porter par l'animal, qui sans s'occuper de lui, continuait sa route au pas. Son ange gardien, car il en avait un comme nous tous, se rapprocha alors de lui, et repoussant le démon, qui voulait s'insinuer encore, il lui souffla :—Eh ! bien, est-ce encore là, comme la chute d'un cheval qui n'avait jamais bronché, un accident naturel ? Et te tireras-tu de là aussi par la vigueur de ta constitution ?..... A l'entrée de la ville de Lorette, les premiers passants qui rencontrèrent ce cheval portant un homme aveugle, l'arrêtèrent, descendirent le pèlerin : et, remarquant qu'il paraissait à demi évanoui, ils le portèrent à la plus prochaine hôtellerie, où on le coucha dans un lit. On réfléchit mieux, dit-on, quand on a les yeux fermés. Le Génevois considéra que les deux singuliers accidents de son voyage pouvaient bien être des châtimens de Dieu. Il s'effraya de sa cécité qui ruinait son avenir, et cette peur éclaira plus sérieusement son âme. Il reconnut sa faute. Son ingratitude pesait sur sa conscience ; il reconnut qu'il ne pouvait se sauver que par un recours à la clémence maternelle de Marie ; et joignant ses mains à la manière des catholiques, il supplia la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, d'intercéder pour lui auprès de son fils, promettant et faisant le vœu formel de rentrer complètement dans la foi de la sainte Église romaine. Aussi-

tôt ses yeux virent. Et aussitôt par la grâce de Dieu, il courut à l'église de Notre-Dame de Lorette, s'agenouilla avec une vive reconnaissance devant la Sainte Vierge, confessa tous les péchés de sa vie, abjura publiquement avec fermeté le calvinisme, et il devint la tige d'une famille catholique qui est encore une des bénédictions de Genève.

PRATIQUE.—J'irai chercher un remède à ma perversité infinie dans l'infinie miséricorde de Marie.

PRIÈRE.

O mère de miséricorde, apaisez votre fils ! Accordez-nous le secours de vos prières qui nous rendent Dieu propice et nous obtiennent une surabondance de grâces pour expier nos péchés et pratiquer la vertu, prières qui arrêtent nos ennemis, confondeurs desseins et triomphent de leurs efforts. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

MARIE EST INFINIMENT COMPATISSANTE.

O pia... Maria.

O bonne Marie.

SALVE REGINA.

Nous voyons dans la sainte écriture que le Seigneur se montrait très-sévère dans l'ancienne loi. Il exigeait souvent la mort de milliers de sujets de son peuple, pour expier la faute de quelques particuliers recevant l'impunité ou l'approbation des chefs. Comment se fait-il, demande St. Liguori, qu'après avoir été si prompt à frapper et si sévère dans ses punitions, il soit maintenant si patient et si miséricordieux envers les plus grands pécheurs ? C'est par amour pour la Ste.-Vierge et en considération de ses mérites qu'il en use ainsi. Depuis longtemps le Ciel et la terre ne subsisteraient plus, dit St. Fulgence, si Marie ne les avait soutenus par son intercession. Actuellement, dit St. Arnould, nous pouvons aller à Dieu avec toute sécurité, parce que le fils est notre médiateur auprès du Père éternel, et la mère notre médiatrice auprès de son fils. Et comme Jésus-Christ pour toucher son Père n'a qu'à lui montrer les plaies de ses mains et de ses pieds ; de même Marie pour gagner son fils n'a qu'à lui montrer le sein qui l'a porté. Et comme

Marie nous aime d'un véritable amour de mère, elle veut sans doute avant tout notre salut éternel, comme le plus grand bien que nous puissions désirer, mais elle ne nous refuse pas non plus les faveurs temporelles, pour nous gagner davantage à son amour, nous attacher plus étroitement au service de Dieu, et nous faire concevoir une plus vive horreur du péché en faisant ressortir davantage notre ingratitude d'aller encore nous révolter contre Dieu après tant de faveurs et de bontés. Comme depuis quelques années surtout, l'esprit du mal semble redoubler ses efforts pour égérer les hommes, Marie de son côté semble aussi redoubler de miséricorde pour toucher les pécheurs. Les apparitions à la Salette, à Lourdes, et les nombreuses guérisons et autres faveurs qui s'obtiennent journellement en ce dernier lieu surtout, l'attestent hautement. De tous les points du globe l'on se rend à Lourdes ; recueillis dans le silence, on interroge les rochers qui ont retenti de la voix de la Reine du Ciel, et ces masses muettes répètent à l'âme l'écho de cette voix céleste : PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION ! Les cœurs s'attendrissent à cette voix, les larmes coulent avec les prières, larmes de repentance et de pardon ; et les paralytiques se lèvent, les boiteux marchent droit, les aveugles voient, et par dessus tout les morts spirituels reviennent à la vie de la grâce. Et tous proclament que Marie opère visiblement en ce lieu béni, qui semble pour ainsi-dire se détacher de la terre pour se rapprocher du Ciel.

MARIA NATÉRI SAUVÉE DE LA MORT.

Le Père Bartholdi, l'historien de St. Ignace de Loyola, rapporte le trait suivant. Le mardi de la Pentecôte de l'an 1618, une jeune fille, Maria Natéri, s'en allait de Loano à Alassio, en pèlerinage à une Madone connue et vénérée sous le nom de Notre-Dame du Mont Carmel. C'est une distance de quatre lieues. Maria était accompagnée de sa mère qu'elle précédait de vingt à trente pas. Toutes deux marchaient, la fille avec ardeur, la mère avec courage. Comme elles côtoyaient les bords de la Méditerranée, il fallait franchir plusieurs ruisseaux qui s'y rendaient et qui n'avaient pas de ponts, mais où l'eau était peu profonde. Or, comme elles étaient à peu près au milieu de leur voyage, un orage subit éclata et amena un déluge de pluie qui fit bientôt des torrents de quelques uns de ces ruisseaux. Maria ne remarquant pas que l'un de ces ruisseaux était débordé, s'élança dans son lit, sans entendre sa mère qui lui criait de s'arrêter. Bientôt elle perdit pied, et entraînée par le courant rapide, elle se trouva lancée dans la mer. Au milieu de cette tempête, la pauvre

mère n'apercevant nulle part de secours humain, invoquait à grands cris Notre-Dame du Carmel, que sa fille implorait de son côté. Elle en obtint assistance, car elle voguait, étendue sur les flots, le visage tourné vers le Ciel, les bras étendus et les pieds joints. Elle priait avec d'autant plus de ferveur qu'elle se sentait à chaque vague plus éloignée de la côte. Outre la Reine du Ciel et du monde, elle invoquait aussi S. Ignace, par ce que deux de ses frères étaient dans la Compagnie de Jésus. Elle s'écriait : " Bienheureux Ignacé, sauvez-moi, n'oubliez pas que mes deux frères sont vos enfants." Elle était alors à une demi lieue de la côte. Elle vit bientôt devant elle une nuée lumineuse, formant un grand cercle dont tout le milieu était rempli d'esprits célestes aux aspects éblouissants, puis à une grande distance, une dame d'une beauté inouïe, autour de laquelle jaillissaient des rayons étincelants. Elle vit alors la Ste. Vierge, car c'était bien elle, s'approcher d'elle et lui dire en lui montrant St. Ignace : C'est à celui là que vous devez votre salut, ma fille. Elle avait flotté quatre heures sur les eaux, lorsqu'un inconnu, envoyé par le saint ou par la Ste. Vierge, car on ne le connaissait pas, nagea jusqu'à la jeune fille, et, la poussant comme il eut poussé une planche, la ramena à la côte. Beaucoup de gens cependant, avertis de ce qui se passait s'étaient rendus sur le rivage, curieux de voir ce qui se passerait pour le sauvetage de la pèlerine. L'un de ces spectateurs, Pierre Torre d'Albengo, pendant qu'elle était seule encore sur les vagues avec le nageur mystérieux qui la ramenait, s'écria qu'il voyait au dessus d'elle une lumière, et que c'était là une preuve que la Ste. Vierge voulait assurément sauver cette jeune fille. Il envoya même un certain Thomas Moreno à l'aide du nageur que nous venons d'indiquer, et qui était encore à une demi-lieue de terre. Lorsque Maria Natéri fut sauvée, elle acheva son pèlerinage et alla rendre grâce à Notre-Dame du Carmel. Les Pères du convent firent aussitôt une information juridique de tous les faits qu'on vient de lire, et le procès-verbal de ce miracle fut signé par une multitude de témoins, tous gens honorables.

PRATIQUE.—Puisque S. Bernard nous assure que Marie n'a jamais refusé personne, je ne manquerai pas de l'invoquer dans toutes mes misères et mes difficultés.

PRIÈRE.

O Clemens ! ô pia ! ô dulcis Virgo Maria, vous dirai-je avec St. Bernard. Clémentine aux nécessiteux, compatissante à ceux qui l'invoquent, douce à ceux qui l'aiment. Vous voyez devant vous un pauvre des biens spirituels et temporels, mais qui vous invoque avec confiance et qui vous aime de l'affection la plus vive qu'un fils puisse montrer à sa mère, daignez écouter ma prière et exaucer mes vœux. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

LE NOM DE MARIE EST DOUX PENDANT LA VIE.

Et nomen Virginis Maria.

Or le nom de cette Vierge était Marie.

St. Luc.

Ce ne fut point par le choix de Joachim et d'Anne, que le nom de Marie fut donné à leur sainte enfant, nous dit St.-Épiphane, mais ce nom fut imposé par la volonté expresse de Dieu, il est descendu du Ciel. Aussi l'abbé Francon nous assure-t-il qu'après le nom de Jésus, il n'en est point d'autre dans le Ciel et sur la terre dont les âmes dévotes reçoivent tant de grâces et d'espérance. Le nom de Marie, disait St.-Antoine de Padoue, est un sujet de joie et de confiance pour tous ceux qui le prononcent avec dévotion et avec respect ; il est plus doux à la bouche que le miel, plus agréable à l'oreille qu'un chant mélodieux, et plus délicieux dans le cœur que la joie la plus douce. On rapporte de St.-Stanislas Kotska, qu'au seul nom de Marie prononcé en sa présence, on voyait ses joues se colorer.

Plusieurs personnes pieuses, entre autres Marsillus, évêque de Cologne, Ancina évêque de Saluces, sentaient une douceur sensible dans la bouche en prononçant ce saint nom. Le nom de Marie est tout à la fois une prière, un cri de guerre et un chant de joie. Marie, c'est l'appel dans sa détresse que l'enfant adresse à sa mère, pour venir le secourir dans sa misère ; Marie, c'est le cri de guerre des chrétiens fervents dans leurs combats contre les ennemis du salut, et à ce seul nom, les démons se troublent et rentrent dans les enfers ; Marie, c'est le chant de joie, l'exclamation d'amour qui enflamme le cœur des pieux serviteurs de la Reine des Anges et des hommes. En se le rappelant dit St.-Bernard, les affligés sont consolés, les égarés ramenés dans la voie du bien, et les pécheurs encouragés pour ne point se livrer au désespoir ; ce nom est notre soulagement dans toutes les détresses de la vie présente.

GRANDE VICTOIRE DUE A L'INVOCATION DE SAINT NOM DE MARIE.

L'an 1683, les Turcs, après différentes victoires, vinrent avec une armée de 200,000 mettre le siège devant Vienne, menaçant de subjuguier toute la chrétienté. L'empereur Léopold Ier n'ayant pas assez de troupes pour résister à une armée si formidable, fut obligé de sortir précipitamment de sa capitale. Le siège fut poussé avec la plus grande vigueur.

Cependant les chrétiens, malgré le feu continu des assiégeants et les bombes qui renversaient les maisons de toutes parts, ne cessèrent d'implorer le Ciel jour et nuit dans les églises, mettant toute leur confiance dans la protection de Marie. Vienne, le boulevard de la chrétienté, était presque réduite en cendres, lorsque le jour de la Nativité de la Ste. Vierge, les chrétiens ayant redoublé leurs prières et leurs dévotions, reçurent comme par miracle un avis certain d'un prompt secours qu'ils attendaient sans oser l'espérer. En effet, le lendemain, on vit toute la montagne de Kalemberg couverte des troupes alliées : c'était le grand Sobieski, roi de Pologne, à la tête d'une armée, peu nombreuse à la vérité, mais forte du secours de Dieu. Il vint le 12, à la chapelle de St. Léopold avec le prince Charles de Lorraine ; ils y entendirent la messe, et le roi voulut lui-même la servir à genoux, au pied de l'autel, et les bras toujours étendus en croix, excepté au moment où le prêtre avait besoin de son ministère. Il y communia, et après s'être mis lui et toute son armée sous la protection de la Ste. Vierge, après avoir reçu avec toute son armée la bénédiction donnée au nom du S. Père, ce prince religieux se leva, et plein d'une sainte confiance il s'écria : *Marchons maintenant sous la protection toute-puissante de la mère de Dieu.* La bataille s'engagea, et dès le premier choc qui fut un peu rude, le kan des Tartares s'enfuit le premier, et le torrent entraîna malgré lui le grand visir, frémissant de rage, qui laissa sur la place tous les bagages, les munitions de guerre et de bouche, toute son artillerie montant à 180 pièces de canon, près de 10,000 morts, et le grand étendard de Mahomet. Sobieski entra dans Vienne délivrée avec l'empereur Léopold, et entonna lui-même le *Te Deum*. Depuis ce temps-là, il faisait toujours porter avec lui une image de Lorette, trouvée miraculeusement ; deux anges qui soutiennent une couronne au dessus de la tête de la Ste. Vierge, ont à la main chacun un rouleau sur lequel on lit ces paroles : *Par cette image de Marie, moi je serai vainqueur.* Ce fut à l'occasion de cette victoire, que l'on considéra comme étant uniquement due à la protection de Marie, que le Pape Innocent XI ordonna qu'on fit l'office de son saint nom le dimanche dans l'octave de la Nativité.

PRIÈRE.—Le nom de Marie sera désormais ma protection dans tous mes combats et mes détresses.

PRIÈRE.

O Marie, ma mère, mon avocate, ma reine, je veux que votre saint nom soit mon invocation de tous les instants ; dans mes misères pour que vous veniez me soulager ; dans les tentations pour que vous m'accordiez la victoire ; dans mes exercices de piété pour que vous veniez réchauffer mon amour pour votre divin fils, afin que mon ardeur ne souffrant

aucun ralentissement, je puisse me rendre digne des récompenses éternelles. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

LE NOM DE MARIE EST DOUX SURTOUT A L'HEURE
DE LA MORT.

O dulcis Virgo Maria !
O douce Marie !
SALVE REGINA.

Si le nom de Marie est doux à ses serviteurs pendant la vie, par les grâces abondantes dont il est pour eux la source, il leur est bien plus doux encore à l'heure de la mort, dont il dissipe les terreurs, et qu'il leur rend sainte et paisible. Sainte Brigitte entendit un jour Notre Seigneur disant à sa sainte Mère : Quiconque invoquera votre nom et mettra sa confiance en vous avec un ferme propos de s'amender, je lui donnerai trois choses : la contrition de ses péchés, le moyen de satisfaire à ma justice ainsi que la force de persévérer, et enfin le royaume des cieux.

Aussi les ministres du Très-Haut ne manquent-ils jamais de mettre ce saint nom dans la bouche des fidèles qu'ils assistent à leur dernier moment, parce que ce nom de vie et d'espérance suffit alors pour les soutenir dans leurs angoisses, et pour mettre en fuite les esprit infernaux. Rappelez souvent aux mourants, disait St. Camille de Lelis à ses religieux, d'invoquer les noms de Jésus et de Marie. C'est ce qu'il pratiquait à l'égard des autres, et il le mit en pratique avec bien plus de consolation pour lui-même. L'historien de sa vie nous raconte que dans ses derniers moments, il prononçait si affectueusement les noms de Jésus et de Marie, que les assistants en avaient le cœur enflammé, et les yeux fixés sur leurs images, les bras en croix, il expira avec un visage où se peignaient déjà les joies du paradis. Cette courte prière : Jésus, Marie, est facile à retenir, elle est douce à repasser dans l'esprit, et puissante à nous protéger contre nos ennemis. Oh ! qu'on serait heureux de mourir comme le Père Fulgenc d'Ascoli, qui expira en chantant ce refrain : O très aimable Marie, qu'il sera doux d'être en votre compagnie ! ou bien comme le bienheureux Erric, de l'ordre de Citeaux, qui finit en

prononçant le nom de Marie. On se rappelle aussi la sainte mort que fit le pieux M. Lacasse, curé de St. Henri de Lauzon, dans l'église de cette paroisse, le 8 Décembre fête de l'Immaculée Conception en 1847, quelques instants après être descendu de chaire où il venait d'exalter les gloires de Marie.

DOUX EFFETS DE L'INVOCATION DU NOM DE MARIE.

Le bienheureux Herman, au rapport de Surius, prononçait très fréquemment le saint nom de Marie, et en ressentait des effets prodigieux. Quand il était seul, il se prosternait contre le pavé de sa cellule, et dans cette posture, il aimait à répéter sans cesse : Marie !...Marie !...Marie !...Un de ses amis qui était aussi très dévot à la Ste. Vierge, l'ayant surpris dans un de ses moments qu'il consacrait à honorer sa très aimable mère, fut étonné de le voir si longtemps et si profondément abîmé.—Que faites-vous donc là, lui dit-il, et quels sentiments vous occupent ?—Je cueille, répondit Herman, mais avec une consolation divine, les fruits délicieux du doux nom de Marie. Quand je le prononce, il me semble que toutes les fleurs, que tous les parfums, se réunissent autour de moi, pour embaumer les airs, tandis qu'une certaine vertu que j'ignore remplit mon âme d'une joie toute céleste. Je me délasse ici de tous mes travaux, j'oublie toutes les amertumes de la vie, je voudrais s'il m'était possible, ne jamais sortir de cette position, ne cesser jamais de répéter le saint nom de Marie.

PRATIQUE.—Je veux prendre l'habitude de répéter si souvent les noms de Jésus et de Marie dans les différentes circonstances où je me trouverai, que ces saints noms soient encore sur mes lèvres au moment où j'exhalerai mon dernier soupir.

PRIÈRE.

O Marie, ô Jésus, que vos noms vivent dans mon cœur, et dans le cœur de tous les hommes ! O Jésus mon rédempteur, ô Marie ma mère, quand mon heure suprême sera venue, quand mon âme sera près de sortir de ce monde, faites, je vous en supplie, que mes derniers accents soient de dire et de répéter : Jésus, Marie, je vous aime ! Jésus, Marie je vous donne mon cœur. Et lorsque mon âme se sera échappée de mon corps, ne dédaignez pas, ô Marie, de venir alors à sa rencontre pour la recevoir et la consoler par votre douce présence : soyez son échelle et sa voie pour monter au Ciel, et obtenez-lui enfin son pardon et son repos éternel. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies etc.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

LE SCAPULAIRE DU MONT CARMEL.

Vestibus valde bonis induit eum.
Elle lui donna des vêtements précieux.
GENÈSE, 27.

De toutes les dévotions à la mère de Dieu, il n'en est peut-être aucune de si éclatante que celle de Notre-Dame du Mont Carmel ou du saint Scapulaire, puisqu'elle a été confirmée par tant de miracles authentiques, et si hautement patronisée par l'Eglise. Racontons ici son origine. Les Carmes sont les religieux de Marie qui tirent leur nom du Mont-Carmel, en Palestine, où ils s'établirent en premier lieu. Vers le milieu du XIII^e siècle, ils vinrent s'établir en France et en Angleterre. C'est en ce dernier pays que la Providence leur avait préparé un merveilleux sujet, dont le mérite extraordinaire et la sainteté devaient bientôt illustrer tout l'ordre. C'était S. Simon surnommé Stock, qui signifie tronc d'arbre, par ce que depuis sept ans, ce saint vivait retiré du monde dans un vieux tronc de chêne qui lui servait de demeure. Simon devint le sixième général latin de l'ordre des Carmes, qui depuis bien des années était cruellement tourmenté par les barbares et persécuté de toutes manières. Ce fervent général, pénétré de la plus vive douleur et de la crainte la plus juste à la vue du péril dont son ordre était menacé, mais animé de la confiance la plus ferme en Marie, dont il était le dévot par excellence, lui ouvrait tous les jours son cœur en demandant un signe de son amour et de sa protection. Il était un jour dans la plus grande ferveur de la prière, lorsque la reine du Ciel lui apparut accompagnée d'esprits bienheureux, et lui donnant un scapulaire : "Recevez, lui dit-elle, cet habit de votre ordre, signe de ma confrérie, privilège pour vous et pour tous vos enfants ; gage de salut et sauvegarde dans les périls, traité de paix et d'alliance éternelle ; quiconque mourra dans cet habit après l'avoir porté dignement, sera préservé des flammes éternelles." La Vierge fit connaître en même temps au Pape Jean XXII les privilèges singuliers de cette dévotion, comme il le dit lui-même dans la bulle qu'il donna en faveur de cette confrérie. Les rois, les reines, les évêques et tous les bons chrétiens s'empresèrent de suite de revêtir le saint habit, et aujourd'hui

c'est une des dévotions les plus généralement répandues dans tous les lieux du monde.

FAVEURS OBTENUES PAR LE SAINT SCAPULAIRE.

Les faveurs tant spirituelles que temporelles, les miracles obtenus par le saint Scapulaire sont si nombreux, qu'il faudrait des volumes pour rapporter seulement les principaux ; nous n'en citerons que quelques-uns. La Provence est ravagée du terrible fléau de la peste ; la seule ville de Marseille met sa confiance dans le scapulaire, et cette ville est épargnée ; elle consacre la mémoire de cette insigne faveur par un monument digne de la grandeur de Marie et de la piété de ses habitants. En Espagne, le ciel s'était fermé comme aux jours d'Elie, la stérilité régnait comme aux jours de Joseph ; Marie est réclamée, son habit est porté processionnellement : le ciel auparavant d'airain se fond en eau, et le peuple trouve des greniers plus abondants que ceux d'Égypte. Toute la nature, tous les éléments semblent respecter la vertu de ce saint habit. Des maladies jusqu'alors inconnues, triomphant de l'habileté des médecins, dépeuplent les bourgs et les villes de la province d'Anjou : le scapulaire paraît, la mortalité cesse. La mer ose franchir les limites que le doigt de Dieu lui a assignées, le scapulaire est la digue qu'on lui oppose. En 1622, un soldat recut à Avignon deux balles qui s'aplatirent sur son scapulaire et y furent paralysées. En 1628, Jean de Montagu recut, à bout portant, une balle de fusil qui s'aplatit sur le cordon du sien. En 1599, le feu dévorant la maison d'un boulanger à Séville, sa femme jeta son scapulaire dans les flammes ; l'incendie s'arrêta et le scapulaire fut retrouvé intact. Nous pourrions citer des faits sans nombre du même genre. Ajoutons que de riches et nombreuses indulgences sont attachées au scapulaire en faveur de ceux qui le portent.

PRÉRIQUE.—Je veux sans tarder me faire admettre au saint scapulaire et le porter le reste de mes jours.

PRIÈRE.

Vierge sainte, reine des anges et des hommes, en me donnant votre habit, vous m'avez donné le gage le plus précieux de votre amour, faites qu'en le portant dignement je vous donne la marque la plus assurée de ma reconnaissance. Allumez dans mon cœur le feu sacré qui fait les saints, afin que je brûle d'amour pour votre divin fils, comme je veux brûler de zèle pour vous. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

TRENTIÈME JOUR.

DES CHAPELETS, MÉDAILLES, STATUES, CEINTURES, ETC., DE
LA STE. VIERGE.

Clamabit ad me et ego exaudiam eum.
Il criera vers moi et je l'exaucerai.

PSAUME.

L'amour que nous avons pour une personne, quand il est sincère et véritable, ne se borne pas seulement à la voir souvent, mais encore il nous porte à avoir chez nous son portrait ou quelque objet qui lui ait appartenu et qui nous rappelle son souvenir. Voilà précisément le motif que les serviteurs de la sainte Vierge ont eu, lorsqu'ils ont fait graver des médailles qu'ils sont dans le pieux usage de porter sur eux, pour avoir continuellement présents ses augustes traits, et se rappeler ainsi continuellement leur bonne mère. Il en est de même des statues, images, chapelets, ceintures et autres objets de dévotion à la mère de Dieu. Le respect pour ces saints objets a été la dévotion de tous les vrais dévots envers Marie. Elle a été dans le temps celle de tous ceux qui l'ont véritablement aimée, comme d'un saint Stanislas Kotska, qui, ne pouvant plus dire le chapelet, étant trop affaibli par la maladie dont il mourut, le tenait dans ses mains en en baisant à tous moments la médaille, et répondant à ceux qui lui demandaient pourquoi il en agissait ainsi : que c'était pour se rappeler le souvenir de sa bonne mère. Charlemagne porta toute sa vie, par dévotion, une médaille de Notre Dame attachée à son cou avec une chaîne d'or, et voulut être enterré avec cette médaille. Les cordons et ceintures que l'on porte en honneur de la Ste. Vierge, sont aussi des symboles de la dévotion que l'on a pour la mère de Dieu. Ils doivent leur origine à la ceinture de la Ste. Vierge, que l'on retrouva intacte dans son tombeau en 450, et que la pieuse princesse Pulchérie fit porter à Constantinople. Les jeunes filles, chez les Juifs, portaient une ceinture, comme signe de virginité, qu'elles allaient offrir dans le temple à leur mariage. Devenues mères, elles en prenaient une autre comme symbole de la modestie et de la pudeur, avec laquelle elles se faisaient enterrer. C'est sur le modèle de ces ceintures de la Ste. Vierge qui ont été conservées jusqu'à ce jour, que se sont formées ces confréries des cordons et des ceintures de Marie. L'une de ces ceintures se trouve

aujourd'hui dans l'église de Bruges, en Flandre, et l'autre dans celle de Notre-Dame du Puy, en Velay. Les Souverains Pontifes ont orné de précieuses indulgences ces différents insignes de la dévotion à Marie.

UN MÉDECIN SAUVÉ DE LA MORT PAR SON CHAPELET.

En 1802, le 2 mai, une formidable insurrection éclata par toute l'Espagne contre les français qui avaient fait la conquête de ce pays. Ce fut surtout à Madrid qu'ils furent massacrés sans pitié. Parmi eux-se trouvait alors un médecin nommé De Cloutry, serviteur zélé de Marie, qui, ce jour là même avait reçu en son honneur la sainte communion dans une chapelle consacrée à son culte, et qui se rendait au poste, après avoir accompli cet acte pieux. En chemin il se voit tout à coup attaqué par une bande de furieux qui avaient reconnu en lui un officier français. Ils dégainent déjà leurs sabres pour l'égorger ; en cette extrémité, il se met sous la protection de Jésus et de Marie, pendant que les insurgés qui l'entouraient traitaient les français de blasphémateurs, d'impies, d'infidèles ; et, il faut bien le dire, ils avaient quelque raison. Mais en entendant ces injures, une pensée salutaire traverse l'esprit de Cloutry.—Non, s'écria-t-il, en fixant froidement ses regards sur les furieux, je ne suis pas un infidèle, et en voici la preuve. A ces mots il tire de sa poche un chapelet auquel était suspendue une médaille bénie par le Pape. A peine les espagnols eurent-ils vu le chapelet, qu'ils abaissèrent leurs armes. Mais comme plusieurs d'entre eux n'étaient pas encore satisfaits, il survint un homme qui semblait envoyé de Dieu pour sauver le serviteur de Marie. C'était le sacristain de la chapelle où le médecin venait de faire ses dévotions.—Ne touchez pas à cet homme, s'écria-t-il, car je l'ai vu moi-même s'approcher aujourd'hui de la sainte table, en l'honneur de la Ste. Vierge. A ces mots, les Espagnols, tantôt encore si menaçants, comblent le médecin de témoignages d'amitié, prennent le chapelet, le baisent avec respect et le donnent aussi à baiser au médecin qui le presse sur ses lèvres, avec amour et reconnaissance pour Marie. Ils le conduisirent ensuite à travers les rues dans une maison de confiance où il fut à l'abri de tout danger. Revenu en France, ce médecin se plaisait à raconter partout la protection miraculeuse que Notre-Dame du Rosaire lui avait accordée.

PRATIQUE.—Je porterai toujours sur moi, en tout lieu et en tout temps, quelque insigne de dévotion à la Ste. Vierge.

PRIÈRE.

O Vierge sainte, ne refusez pas votre secours aux malheureux, relevez le courage des faibles, et consolez ceux qui sont

dans l'affliction, priez pour tout le peuple, prenez sous votre protection spéciale le clergé et intercédez pour toutes les personnes du sexe qui vous sont particulièrement dévouées et pour tous ceux qui se font honneur de porter vos insignes ! Enfin que tous ceux qui ont recours à vous dans leurs besoins ressentent les effets de votre protection toute puissante. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

TRENTE-ET-UNIÈME JOUR.

LE DERNIER JOUR DU MOIS DE MARIE.

Fecit mihi magna qui potens est.

Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses.

MAGNIFICAT.

Le mois de mai, le beau mois de Marie, qui est si cher aux catholiques, touche à sa fin : encore quelques instants et il ne restera de ce précieux jour que le souvenir. Mais les cœurs fidèles vont-ils pour cela cesser d'honorer leur douce et bonne mère ? Le mois de mai se présente au chrétien comme au voyageur un bosquet plein d'ombrages et de délices, après un chemin long et fatigant. Là, sous les rameaux épais qui le défendent de l'ardeur du soleil, ou auprès d'une eau fraîche et murmurante, avec le pain dont il s'était muni pour la route, il reprend force et vigueur ; il se remet en état de poursuivre sa marche et d'atteindre d'un pied ferme le but de son pèlerinage. Ainsi en est-il de nous, voyageurs et pèlerins ici-bas. Notre nature faible et infirme dès l'origine, notre cœur vicié, corrompu et porté au mal, ne peuvent longtemps se maintenir dans le droit sentier ni résister aux rudes épreuves de l'exil, sans recevoir du Ciel appui et secours. Comment donc le temps d'honorer Marie serait-il borné au mois de mai ! Passé ces jours qui lui sont spécialement consacrés, l'esprit n'aurait-il plus à penser à elle, et cesserait-elle d'être pour notre cœur le repos et le centre des plus douces affections ? Ce serait là une grande et funeste erreur. D'ailleurs l'enfant faible et débile peut-il un seul jour se passer de sa mère ? N'a-t-il pas besoin à chaque instant de son secours, de sa protection ? Quel est celui qui, ayant une mère et l'aimant d'un cœur filial, ne lui témoignerait son amour qu'au jour anniversaire de sa naissance ? Nous sommes les enfants de Marie : puisque

Marie a reçu de Dieu un cœur de mère tendre et dévoué à ses enfants, pourrions-nous sans ingratitude nous dispenser un seul instant d'honorer et d'aimer une telle mère ? N'oublions pas que si l'univers est son temple, notre cœur doit être son autel, et que sur cet autel doit brûler chaque jour le sacrifice de nos louanges, de notre attachement, de notre amour le plus constant.

Que du présent mois date pour nous le commencement d'une nouvelle ère d'engagement plus sérieux, plus stricte, plus suivi au service de Marie. Que si nous ne l'avons pas encore fait jusqu'à ce jour, n'attendons pas plus longtemps de nous déclarer ses enfants à quelque titre particulier, en nous enrôlant dans quelqu'une de ses confréries, comme Scapulaire, Saint-Rosaire, Archiconfrérie, etc. Et en véritables enfants affectueux pour leur mère, adoptons quelque petite pratique journalière de lui montrer notre dévouement, à laquelle nous ne manquerons jamais le reste de nos jours. Nous avons vu une foule d'exemples de l'empressement de Marie à venir au secours de ceux qui en agissaient ainsi, citons en encore un nouveau.

UN COMMIS-VOYAGEUR SAUVÉ PAR LA RÉCITATION DE CHAPELET.

Les hautes maisons de commerce entretiennent d'ordinaire un certain nombre d'employés pour aller dans les grands centres manufacturiers ou les entrepôts du commerce faire leurs achats ; c'est ce que nous nommons des commis-voyageurs. Il n'y a encore que quelques années que l'un de ces commis-voyageurs se trouvait à New-York, où il faisait des affaires. Ce jeune homme appartenait à une famille chrétienne qui lui avait inspiré de bonne heure la dévotion à la Ste. Vierge. Il s'était fait une règle, pour honorer la sainte mère de Dieu, de réciter, à genoux, tous les jours, son chapelet. Arrivant un soir à son hôtel, après une rude journée de besogne, il se trouva si fatigué, qu'il crut devoir omettre sa recitation du chapelet. Il se mit donc au lit sans s'en acquitter. Mais le voila de suite incapable de dormir ! Eh ! quoi, se disait-il à lui-même, jusqu'à ce jour j'ai été fidèle à réciter mon chapelet, et voilà que je l'ometts aujourd'hui, de quel œil ma bonne mère va-t-elle voir une telle négligence ? En vain raisonne-t-il avec lui-même pour s'autoriser de sa fatigue pour cette omission, ses inquiétudes font fuir le sommeil. Sans plus tarder, se dit-il subitement, acquittons-nous de notre devoir. Puis sortant de son lit, il se met à genoux et prend son chapelet, s'accoudant sur son lit même pour le réciter. Il n'en avait pas encore terminé une dizaine que, gagné par le sommeil, le chapelet lui échappe des mains ; se réveillant incon-

minent, il passe ses mains au-dessous du lit pour le retrouver, lorsqu'à sa grande surprise, il crut avoir touché un objet qui avait fait un certain mouvement. Sans perdre un instant, il sort de sa chambre, en ferme la porte à la clef sur lui, et descend à quatre les escaliers pour avertir les gardiens et demander du secours. On monte à la chambre, et on trouve deux brigands qui en étaient encore à deviser entre eux de quel prétexte ils se serviraient pour expliquer leur présence dans cette chambre. Ils sont aussitôt empoignés et livrés à la justice, sans résistance aucune, bien qu'ils fussent armés jusqu'aux dents. On sait que dans ces grands hôtels, les portes et les corridors restent libres toute la nuit, chacun devant avoir soin de fermer la porte de sa chambre particulière. Les deux voleurs s'étaient cachés là, dans le dessein de couper la gorge au commis pendant son sommeil, de le détrousser de ses valeurs et de détaler sans rien feindre, laissant aux conjectures à attribuer le forfait au suicide, lorsqu'on l'aurait découvert le lendemain. Le pieux commis ne manqua pas de reconnaître là la protection visible de Marie, qui avait voulu le récompenser de sa fidélité à l'honorer tous les jours par sa pratique de piété, et se plaisait ensuite à le répéter partout.

PRATIQUE.—Je prends de ce moment la résolution de réciter tous les jours (*spécifier ici la pratique que l'on adopte*) pour honorer Marie ma mère et m'assurer sa protection.

PRIÈRE.

O Marie, ma mère, ma reine, mon avocate, voyez à vos pieds votre enfant, votre serviteur, votre esclave, qui déplore de vous avoir si peu honorée et si lâchement servie jusqu'à ce jour, mais qui prend la ferme résolution de mieux faire à l'avenir. Qui veut dès ce moment, pour vous honorer davantage, marcher sur vos traces et pratiquer vos vertus. Vous qui puisez à la source de toutes les grâces, daignez jeter un regard de compassion sur ce serviteur infidèle, et faire couler sur lui une telle abondance de bénédictions qu'il ne s'écarte plus désormais de la voie du devoir, et puisse mériter après sa mort de faire partie du cortège de celle qu'il aura fidèlement servie toute sa vie.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

CONSÉCRATION À LA STE.-VIERGE.

Daigne prendre mon cœur, Vierge ma bonne Mère.
 C'est pour se reposer qu'il a recours à toi ;
 Il est las d'écouter les vains bruits de la terre,
 Ta secrète parole est si douce pour moi !
 Que j'aime de ton front ta couronne immortelle.
 Ton regard maternel, ton sourire si doux !
 Mère, plus je te vois, plus je te trouve belle :
 Pour te donner mon cœur, je suis à tes genoux.
 Tu le sais inconstant ; hâte-toi de le prendre.
 Ce soir ce cœur pourrait ne plus être le mien,
 Il me faudra pleurer pour me le faire rendre.
 Ah ! cache-le bien vite, et mets le dans le tien :
 Que si jamais plus tard je te le redemande.
 Oh ! ne me le rens pas. et dis-moi dès ce jour,
 Dis-moi que tu ne peux accueillir ma demande,
 Que je te l'ai donné, qu'il est tien sans retour.
 Rends-le pur à tes yeux, donne-moi l'innocence.
 Puis ton cœur pour l'aimer et ton sein pour dormir.
 La foi, la charité, la sublime espérance,
 Du bonheur ici bas, un jour beau pour mourir.
 Quand mes yeux obscurcis baisseront vers la tombe,
 Quand ma lèvre au calice aura bu tout le miel.
 Donne-moi pour voler des ailes de colombe,
 Et viens me recevoir à la porte du Ciel !!!

— 000 —

LOUISE LATEAU

SES SIGMATES ET SES EXTASES.

Esquisse à l'adresse des Juifs et des chrétiens de toute dénomination.

Par le Dr. AUGUSTUS ROHLING.

(Traduit de l'allemand par la *Catholic Review* de New-York, et traduit de l'anglais de cette Revue.)

IV.

L'EXTASE.

(Continué de la page 144.)

De quoi Louise est-elle occupée pendant l'extase ? Personne de tous ceux qui l'observent ne peut manquer de remarquer que son attention est fortement captivée. Après que l'extase est passée, elle se rappelle parfaitement tout ce qui l'a occupée pendant sa durée. Immédiatement après l'extase, la première fois qu'elle l'éprouva, M. Niels lui demanda si elle se rappelait tout ce qu'elle avait vu. "Je

le pense," fut sa réponse. Il la pria alors d'en donner un rapport. Sa mère et sa sœur étant alors présentes, elle répondit qu'elle le lui rapporterait une autre fois. "Mais, reprit-il, le raconteriez-vous de suite, si on vous le commandait par obéissance?" Certainement répondit-elle.

Louise prend le plus grand soin de cacher ce qui se passe entre elle et Dieu; c'est, de fait, la seule autorité ecclésiastique qui peut vaincre sa répugnance de s'entretenir sur ce sujet. Mais quand cette influence est en jeu, elle répond avec simplicité, précision et modestie.

Quand elle tombe en extase, elle se sent comme plongée dans un océan de lumière; alors des personnages se montrent et les scènes de la passion de Notre-Seigneur passent sous ses yeux. Elle voit notre Sauveur, et peut décrire sa personne, ses habits, ses blessures, la couronne d'épines et la croix; mais généralement il ne semble pas la voir. De même, aussi, elle voit et peut décrire ceux qui entourent Notre-Seigneur: les Juifs, les Apôtres, les saintes femmes, etc. Lorsqu'elle le voit s'agenouiller ou tomber, elle est irrésistiblement entraînée à en faire autant, elle sent ses souffrances d'une manière très intense; quand il est brutalement empoigné, elle est pénétrée d'horreur et ne peut retenir ses pleurs; elle partage son agonie comme nous l'avons ci-dessus décrit.

Quand elle est absolument insensible durant l'extase à toute espèce de bruit, et même à ces moyens de ramener la connaissance que la médecine a en abondance à sa disposition, mais qui sont absolument sans effet sur elle pour produire la plus faible sensibilité, un seul mot, quelque bas qu'il soit, de la part d'une personne ayant juridiction ecclésiastique sur elle, suffit pour la rappeler de l'extase. Le monde matériel en entier avec les ressources sans nombre à sa disposition, ne peut exercer la plus légère influence sur elle; elle demeure sans mouvement et insensible comme un cadavre; mais du moment qu'un mot est prononcé par l'église, elle est aussitôt ramenée à la vie commune.

Les différents docteurs qui ont visité Louise durant l'extase, se sont efforcés, mais en vain, de la ramener à la connaissance. Mais le Dr. Lefebvre ayant reçu de l'Évêque de Tournai une juridiction spéciale à cet égard, n'a qu'à prononcer le seul mot "Louise" pour la rappeler de l'extase. Un jour que cette autorité lui avait été retirée par l'Évêque, le Dr. Lefebvre l'appela en vain. Remarquons ici que beaucoup de personnes, tant laïques qu'ex-

clésiastiques, ont obtenu à Tournai et ailleurs, la juridiction sur Louise de l'Évêque du diocèse; parmi ces personnes plusieurs prêtres, de temps à autres, en costumes de voyageurs qui ne pouvaient les faire distinguer des laïcs. Toutes ces personnes laïques ou prêtres ont toujours pu rappeler Louise de l'extase, en vertu de l'autorité à elles conférée. Nous verrons plus loin l'importance de mentionner toutes telles circonstances. En plusieurs occasions, de hauts dignitaires ecclésiastiques, qui n'avaient pas reçu la juridiction nécessaire de l'Évêque du diocèse ou du métropolitain de la Belgique, furent présents, et tous leurs efforts pour rappeler l'extatique à la connaissance, tombèrent sur des oreilles sourdes.

Un jour, le Dr. Schawn, de Liège, vint à Bois d'Haine avec le Dr. Lefebvre et l'Évêque du diocèse. L'Évêque retira la juridiction au Dr. Lefebvre et la donna au Dr. Schawn. Les deux médecins essayèrent alors à rappeler Louise de l'extase en l'appelant par son nom. Tous les efforts du Dr. Lefebvre furent sans effet, mais le Dr. Schawn trouva qu'il avait obtenu un contrôle complet sur elle. Il demanda d'abord : " Louise m'entendez-vous ? " Elle reposait alors la face sur le plancher, mais les mots étaient à peine prononcés, qu'elle releva la tête comme pour recevoir ses ordres. Le Dr. Schawn lui dit alors de se lever. Et aussitôt elle se leva reposant sur son genou gauche. Il lui dit ensuite de se tenir debout : et elle obéit aussitôt, bien que par le fait des stigmates elle ne put se tenir droite, mais vacillant de côté et d'autre ; l'Évêque lui dit alors de s'asseoir, et elle fit de suite.

(à continuer.)

—000—

INFORMATIONS.

M. Daniel F. Beatty, propriétaire et manufacturier d'instruments de musique de grande réputation, connus sous le nom de Pianos de Beatty et Harmoniums langues d'or de Beatty, reçoit tous les jours de nouvelles recommandations et des témoignages des plus flateurs. *Voyez l'annonce à la couverture.*

—non—